

Homélie : Vendredi Saint 2019. Année C

Pèlerins d'espérance : tel est le thème qui accompagne toute cette année jubilaire et que nous avons affiché en grand dans les églises de notre paroisse.

Comment parler d'espérance en ce jour du Vendredi Saint, au moment de la mort d'un innocent, qui plus est le Christ.

En accueillant ce soir la Passion du Christ dans l'évangile de Jean, un moment m'a particulièrement marqué : lorsqu'un des soldats perce le côté de Jésus et qu'il en sort de l'eau et du sang.

Jésus a déjà poussé son dernier soupir, il est mort sur la croix.

Mais pour que s'accomplissent les Écritures, il y a cet ultime acte de violence.

Durant le Carême, j'ai pris le temps de lire le texte du pape François intitulé « Il nous a aimés » sur le Cœur Sacré de Jésus. Cette dévotion s'est développée à Paray le Monial au XVIIème siècle et elle s'est répandue à travers le monde entier.

Nous sentons que le pape François est marqué par ce signe du Christ qui désire déverser sur le monde tout son amour en lui ouvrant son cœur.

Dans le texte d'introduction du jubilé, il a ces paroles : « L'espérance [...] naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus transpercé sur la croix : « *En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie* » (Rm 5, 10) » (Bulle indiction jubilé 2025, n°3). Il cite ici l'Apôtre Paul aux Romains.

Notre espérance se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus. Pas de résurrection sans passage par la mort.

J'emprunte ici les mots du Cardinal 23 lorsqu'il était archevêque de Paris. En 2019, dans une homélie du Vendredi Saint, il présentait : « *la croix du Christ, non pas comme un signe désespérant mais comme un signe d'espérance* ». Je remets cette idée dans son contexte : « *tandis que nous contemplons la Passion de Jésus, nous n'avons pas seulement devant les yeux le paroxysme de la douleur mais nous avons devant les yeux le paroxysme de l'amour. [...] C'est la seule condition selon laquelle nous pouvons regarder la croix du Christ, non pas comme un signe désespérant mais comme un signe d'espérance.* »

Et il poursuit : *« Cette clef d'interprétation nous permet de découvrir la figure du Serviteur souffrant en évoquant les prophéties d'Isaïe sur celui qui n'aura plus visage humain. Il sera déshumanisé tellement il aura été maltraité. Cette vision ouvre un champ de signification très fort dans la contemplation de la Passion du Christ. »*

Oui, ce soir, en nous rappelant le chemin de souffrance du Christ et sa mort sur la croix, nous réaffirmons que **nous suivons un Dieu désarmé qui se met du côté des bafoués, des humiliés. Il se fait le « Très Bas »** comme le dit Christian Bobin.

Dans quel but ? Pour **nous relever par sa résurrection**. Je ne veux pas anticiper ici les heures qui viennent, il est nécessaire de nous arrêter sur ces souffrances. La longue prière universelle que nous allons laisser monter vers Dieu nous unit à ce monde en proie aux souffrances. Parfois, il ne faut pas aller loin pour être témoins de ces souffrances, elles peuvent être en nous ou autour de nous.

Ce soir, il nous sera donné de pouvoir les déposer sur la croix.

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, je vous offrirai le repos » dit Jésus à ses amis. Oui, déposons nos fardeaux en Dieu, avec l'assurance qu'il nous relève avec Lui.